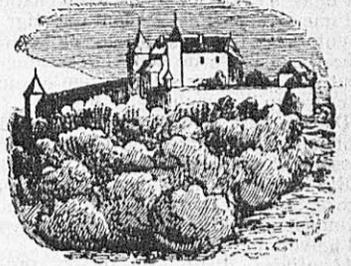




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8⁴⁵ 11⁴⁷ (d.j. f. 15⁵²) 16¹⁰ 20²² (d.j. f. 22²⁷) - BULLE, dép. 6⁰⁰ 9⁵² (10⁰⁰) 13⁰⁸ 18⁵⁰ (20⁵⁰)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage). ☉

L'ignorance d'un Américain.

La « Gazette de Lausanne » signalait, il y a quelques semaines, un article paru dans le « New-York Times », et qui a pour auteur un Américain, M. Henri James Forman, résidant à Vevey. Cette personnalité illustre avait « son idée » sur la Suisse quand il « découvrit » le poète Carl Spitteler. Du coup, il proclame l'auteur de « Prométhée » le plus grand poète allemand depuis Goethe, mais ne croyez pas que sa découverte ait modifié son opinion à notre égard.

« Nous considérons la littérature suisse, — pour autant qu'elle puisse être considérée — un peu à la manière de la Marine suisse — comme non existante. Et nous n'avons pas si tort que cela, car le peuple suisse est certainement le moins littéraire de toute l'Europe. Il est beaucoup plus capable de s'exprimer sous la forme de fromages, de chocolats et d'hôtels que par la littérature... Prononcez le nom de Carl Spitteler, en Suisse française et le commis de librairie, tout cosmopolite qu'il soit, vous regardera avec étonnement ».

J'ai voulu reproduire la prose de M. Henry James Forman, non pour étaler son ignorance, ce qui n'aurait aucun intérêt pour nous, mais pour en tirer des leçons.

Comment cet étranger a-t-il pu conclure que la littérature suisse n'existe pas ou qu'elle semble composée en majeure partie d'horaires de chemins de fer et de prospectus d'hôtel ?

C'est bien simple. M. Forman est allé en librairie. Il y a vu beaucoup de livres. M. Forman est désireux de connaître l'âme de notre pays. Il cherche anxieusement, il passe en revue toutes les étagères, il interroge le commis, il ne trouve rien. La librairie ne vend pas de livres suisses. M. Forman, avec son bon sens un peu simpliste, compare notre littérature avec notre Marine.

Revenu à l'hôtel, il veut en avoir le cœur net. Il entame une conversation sur la production littéraire de notre pays. Ses commensaux helvétiques restent muets comme des carpes.

M. Forman est maintenant sûr de son fait. Voici sa conclusion : « La littérature suisse semble composée en majeure partie d'horaires de chemins de fer et de prospectus d'hôtel ».

Si M. Forman n'est pas excusable d'avoir publié des observations à ce point superficielles, nous le sommes encore moins de connaître si peu nos bons auteurs.

Reconnaissons que notre bourgeoisie, même instruite, est elle-même d'une désoyante ignorance à leur égard. Il faut qu'un écrivain suisse porte l'estampille de Paris pour être jugé digne d'intérêt.

D'autre part, notre public cultivé est « classique » par tradition. Il s'en tient aux grands auteurs ou aux célébrités du jour. Il n'a pas un jugement autonome. Qu'un jeune poète se présente, on le considérera avec hauteur, presque avec méfiance. Pour quelques hardiesses, son œuvre est jugée et condamnée. On n'aura pas égard à son talent véritable, à quelques « joyaux » qui, çà et là, brillent d'un pur éclat, à la riche moisson que semblent promettre les fleurs de ce beau printemps.

Nos libraires — pas tous, heureusement — ont aussi leurs torts. Ils pourraient, surtout dans les stations d'étrangers, pousser un peu la vente des livres suisses. Pourquoi ne leur destineraient-ils pas un rayon spécial ?

Même si la vente ne s'en trouvait pas avantagée, le but de propagande nationale serait atteint.

M. Forman, et les nombreux étrangers qui lui ressemblent, ne rentreraient plus bredouille à l'hôtel et ils trouveraient peut-être, dans nos auteurs romands, un écrivain qu'ils proclameraient sans autre « le

plus grand de la langue française, après Victor Hugo ! »

Relevons aussi les difficultés que nous avons nous-mêmes à nous renseigner sur notre histoire littéraire. Des livres excellents ont paru, mais on ne les trouve plus en librairie. Il serait nécessaire que certaines de nos « histoires littéraires » soient éditées encore.

Je ne saurais terminer cette parenthèse sans évoquer un souvenir personnel.

Je rentrais, l'an dernier, de l'étranger où le livre de M. le Dr Clément : « Pour les mieux connaître » avait fait quelque bruit. Arrivé à Fribourg, je cours à une librairie, une des plus importantes.

« Nous ne connaissons pas ce livre », me répondit le commis chargé de la vente !!!

Enfin, nous ne donnons pas suffisamment de relief à certaines manifestations artistiques. Ainsi, à la première audition de la « Messe du Divin Rédempteur », ce n'est pas seulement nos confédérés qu'il fallait inviter — sans les exposer pour autant à manquer le dernier train — mais les correspondants des journaux étrangers.

Le « Groupe Choral » de M. l'Abbé Bovet l'avait bien compris en donnant, avec une rare abnégation, deux concerts publics à Milan où il remporta un succès mémorable.

Ah ! si M. Forman y avait assisté, il n'aurait sans doute pas écrit que nous ne réussions à nous « exprimer » que sous la forme de fromages, de chocolat et d'hôtel. G.

Petite Revue.

ÉTRANGER

Parmi

les difficultés européennes.

Le rapport du ministre hollandais van Broekland, sur l'affaire des mitrailleuses de Szent-Gothard, est loin de donner satisfaction aux intéressés et à bon nombre de délégués de la Société des nations. Il est tellement édulcoré et imprécis qu'on n'en peut tirer aucune conclusion, ni dans un sens ni dans un autre. Il donne l'impression d'un coup d'éponge passé officiellement sur un événement dont la dissection, rendue difficile par le temps et les circonstances, ne doit produire rien de bon.

Certains délégués n'ont point caché leur déception au vu de ce document si anodin et si peu intéressant. D'autres, parmi lesquels M. Chamberlain, pensent qu'il faut oublier ce passé et s'occuper de l'avenir, autrement dit exercer une surveillance plus serrée et empêcher que d'aussi regrettables indices puissent revenir aux yeux des nations.

Mais quelqu'un veille dans l'ombre, M. Bénès. Le renommé diplomate de la Petite-Entente estime qu'il importe de faire pleine lumière sur cet incident, dont la S. d. N. a assumé la liquidation, si l'on ne veut que l'organisme de Genève perde beaucoup de son influence et de la confiance dont il jouit. Ce point de vue est juste. Prévaudra-t-il au sein de l'assemblée des diplomates du monde ? On ne saurait l'affirmer. Attendons encore deux ou trois jours.

Le point vulnérable qui continue d'assombrir le ciel européen est l'attitude du gouvernement de Lithuanie envers la Pologne et la Société des nations.

Nous en avons parlé ici à maintes reprises, mais les récents événements qui viennent de se dérouler dans cette partie de l'Europe nous obligent à y revenir, parce que c'est là-bas que se joue, en ce moment, la paix du continent. Non point qu'il faille craindre une conflagration immédiate, mais parce qu'il faudra bien régler une fois cette situation embrouillée qui met deux peuples voisins en état de guerre alors qu'ils sont membres tous deux de la S. d. N.

Pour notre compte, nous partageons l'avis de M. Chamberlain suivant lequel la Li-

thuanie et son gouvernement narguent la Société des Nations. Ils se moquent de ses recommandations et se plaisent à contrecarrer ses efforts. Cette manière d'agir portera infailliblement les nations qui pèsent sur les décisions de Genève à proposer des mesures vis-à-vis d'un membre aussi peu respectueux de ses engagements. Récemment, la Pologne proposait à sa voisine la conclusion d'un traité d'arbitrage et de non-agression. On sait avec quel dédain Kowno accueillit le geste polonais, qui devait prouver au monde le plus efficacement de la volonté de paix du cabinet de Varsovie. M. Voldemaras ne pourra donc plus invoquer l'impérialisme polonais en faveur de la thèse suivant laquelle Wilna est nécessaire à la sécurité de la Lithuanie.

S'il est compréhensible et normal que le gouvernement de Kowno ne renonce point à son point de vue pour ce qui concerne la possession de cette ville, il est parfaitement ridicule d'en faire l'enjeu et la condition de toute reprise de relations avec la Pologne. Sans vouloir se prononcer sur les droits possibles détenus de part et d'autre quant à la possession de Wilna, on est obligé de tenir compte du fait que la décision de la Diète même de cette ville et celle de la conférence des ambassadeurs l'ont attribuée à la Pologne et que ni l'un ni l'autre de ces décisions ne sauraient être modifiées aujourd'hui. On est donc obligé de croire que M. Voldemaras poursuit un but inavoué. Ou il espère provoquer l'éclosion d'une guerre qui bouleversera la face des choses, ou il s'est assuré des appuis diplomatiques secrets quant à la réalisation de ses vœux. Soit dans une alternative, soit dans l'autre, le chef du gouvernement lithuanien a tort. Il ne songe pas que ses manœuvres seront un jour forcément dévoilées et qu'alors il se sera mis à dos les forces morales et matérielles immenses que représente malgré tout la Société des Nations.

Cette dernière, bien qu'elle n'ait qu'une confiance très limitée dans les résultats éventuels des pourparlers polono-lithuanien, ne pensait pas à intervenir de nouveau dans le débat, du moins pour le moment. Voici que tout à coup la gaffe de Kowno provoquant à la fois la Pologne et la S. d. N. en inscrivant à sa nouvelle Constitution Wilna comme capitale du pays et le dépôt au Secrétariat de la Société de la lettre de protestation de M. Zaleski à M. Voldemaras obligent maintenant le Conseil à revenir sur sa décision.

S'il est impossible de prévoir ce qui va sortir des débats de Genève, nous ne craignons point d'affirmer que s'il intervient une décision, quelle qu'elle soit, elle ne sera point en faveur de la Lithuanie, qui a, par des procédés discourtois et une attitude de provocation, perdu auprès de la grande majorité des délégués des nations à Genève des sympathies qui eussent pu lui être précieuses. P. S.

La question de l'Anschluss.

On n'a que fort peu parlé, ces temps, de l'Anschluss, c'est-à-dire du rattachement de l'Autriche au Reich. C'est que l'éventualité de cette « opération politique » ne se présente pas du tout comme pochainne, qu'elle ne s'annonce pas sous un jour très heureux pour la première intéressée, l'Autriche, et que des problèmes plus pressants retiennent l'attention et l'activité de la diplomatie.

Il ne faut pas croire pourtant que cette « plante rare » ait péri. Eh ! non, on la cultive avec le plus grand soin et l'on s'ingénie à lui donner vie qui dure.

L'autre jour, à l'assemblée des représentants de l'industrie sidérurgique autrichienne, à Loeben, à laquelle assistaient beaucoup de grands industriels allemands, M. Schlenkers, de Düsseldorf, a pris la parole et s'est exprimé en ces termes : « Le rattachement de l'Autriche est pour l'Allemagne une nécessité absolue. C'est parce qu'il faut que l'Autriche soit le pont entre l'Allemagne et les Balkans, et parce que

l'Allemagne a besoin de ce pont afin de prendre dans la vie économique de l'Europe centrale cette place dominante à laquelle ses progrès culturels lui donnent droit ».

Ces déclarations sont extrêmement intéressantes pour l'Europe et avant-tout pour l'Autriche. Cette dernière peut entrevoir l'asservissement qui l'attend sous l'égide du Reich, et dont la perspective la mettra en garde, espérons-le, contre toute tentative de fusion avec le pangermanisme.

Il faut avoir un orgueil incommensurable et un suprême mépris à l'égard d'autrui pour parler de la sorte à la face d'un pays. Ainsi, il n'est pas question de l'Autriche, dans tout le discours de M. Schlenkers, mais uniquement des intérêts matériels et surtout industriels de l'Allemagne. Le *Deutschland über alles* n'est pas encore un mythe.

Les Casques d'Acier.

Les élections allemandes ont marqué une avance considérable des gauches. Dans ce pays, il est heureux qu'il en soit ainsi.

Au congrès des Casques d'acier, qui a réuni à Hambourg plus de 100.000 participants, le président de cette Association a prononcé les paroles suivantes :

« Aujourd'hui, comme au temps de Bismarck, seule la force est décisive. Maintenant, comme jadis, les grands problèmes de l'heure présente sont résolus par le sang et par le fer. Bismarck ne se serait pas contenté de porter jusqu'à la perfection la valeur de la Reichswehr ; il eût encore engagé des luttes diplomatiques pour en augmenter la force. En outre, il se serait servi de la force morale d'un mouvement national qu'en sa qualité de ministre des affaires étrangères il eût utilisé et cultivé. S'appuyant sur ce moyen de combat, il eût essayé d'exploiter les antagonismes séparant ses adversaires pour se libérer peu à peu des chaînes de Versailles avec le concours de telle ou telle puissance ».

Bien d'autres paroles belliqueuses ont été prononcées. L'orateur s'est opposé vivement, au nom de la formidable Association qu'il représente, à la politique locarnienne ainsi qu'aux spoliations qu'a subies le sol allemand dans la mère-patrie comme dans les colonies.

L'*Echo de Paris* remarque que les journaux populistes ne défendent guère M. Stresemann, leur principal représentant, et attribue cette attitude au fait que 18 députés du parti, au Reichstag ou à la Diète de Prusse, font partie des Casques d'acier. Le journal se demande comment ces parlementaires concilient l'appui qu'ils doivent à la politique extérieure de M. Stresemann et leurs relations avec l'Association pangermaniste et revancharde du « Stahlhelm ».

SUISSE

Le mémoire de Mgr Petite enterré.

Comme il arrive en beaucoup de circonstances, les questions qui soulèvent le plus de poussière voient leur portée singulièrement atténuée sous l'effet du temps et des circonstances qui amènent chaque jour sur l'écran de la vie de nouveaux tableaux.

Il en est ainsi du mémoire de Mgr Petite, qui vient d'avoir son épilogue devant le Conseil national. M. Motta, avec une objectivité absolue, a soumis au Conseil le point de vue du Conseil fédéral. La démarche du prêtre genevois a été, dans les circonstances actuelles, une double faute. Elle a fait le jeu de l'anticléricalisme ; elle a failli porter une atteinte à la paix confessionnelle heureuse qui s'affirme depuis un quart de siècle et elle pourrait se retourner contre son auteur et ses partisans si jamais la Suisse venait à être évincée à La Haye dans la question des zones. M. Motta a déclaré franchement que s'il avait été consulté il aurait empêché la démarche de Mgr Petite dans la mesure de ses moyens.

Cependant, attribuer une trop grande importance à un document, qui, provenant d'une personnalité n'ayant aucun caractère officiel, ne pouvait influencer aucunement sur l'évolution d'un procès international dans lequel nous sommes partie et qui devait res-

ant persévérerait, on
ou, disait-elle, se
reconnut la maison
vécu, et elle recon-
devenus âgés et pé-
e donna de surpre-
antérieure, cita des
urent reconnus ri-
les plus vieux ha-
levé, dans tous les
profonde émotion.
antesque.
iciens ont fait der-
Generoso (Tessin),
is sur la possibilité
utilisable l'énergie
ans l'air pendant les
l'existence de ten-
million de volts,
tension utilisée pra-
de 1 million de
ent et les ingé-
enregistrer des ten-
de volts. Les études
r une société scien-
s usines Brown, Bo-
lph. Glasson, Bulle.
ge
n joli apprêt semblable
o. Imago est prêt pour
BULLE.
n.
ociation des Commer-
de
nistrateur
oyers".
5 juin, auprès de
e la Gare
LARD
à toute heure
E —
MONTAGNE.
JIER-NOLL.
ciétés
,
,
,
culiers,
confiance à
RIE
YERE"
a prompte-
t à prix
nres d'im-
ez l'emploi.
de —
Dieu —
GLASSON
chapeaux
éparations.
IFANTS
pace
a GRUYÈRE.

ter dans le cadre d'une discussion nationale, est une erreur. Il est évident que Mgr Petite eût mieux fait de s'abstenir en la circonstance. L'insuccès de son intervention ne peut que diminuer son prestige et nuire à la cause qu'il a voulu défendre.

D'autre part, selon le point de vue de M. Motta, il est indiqué que les journaux ne desservent point le travail de notre diplomatie en portant inutilement sur le terrain international des problèmes qui doivent absolument se confiner dans le ménage fédéral helvétique.

L'affaire Petite est enterrée. C'est assurément la meilleure façon d'y apporter une solution efficace et immédiate.

Chambres fédérales.

Lundi, le National s'est réuni, sous la présidence de M. Minger, qui prononce d'abord l'éloge funèbre de deux grands disparus, M. Gustave Ador et le colonel Sprecher von Bernegg. Le Conseil s'occupe ensuite de la gestion du Conseil fédéral. Le rapporteur est heureux de constater que nous arrivons enfin à une situation normale. La question de l'élévation du latin au rang de quatrième langue nationale fait l'objet d'une assez vive discussion et le Conseil fédéral est chargé d'étudier la question. M. Schmid, soc., Argovie, demande que la Confédération ne donne aucun travail d'impression aux imprimeurs qui ne respectent pas le tarif officiel.

LA GRUYÈRE a donné déjà un aperçu des débats qui ont eu lieu relativement au mémoire de Mgr Petite. Nous y passons donc outre. Pour ce qui concerne nos relations avec l'Italie, M. Motta, chef des affaires étrangères, a déclaré que le Conseil fédéral a pris les mesures nécessaires, par l'intermédiaire de ses agents diplomatiques, pour attirer l'attention du gouvernement italien sur le danger qu'il y a de mettre à la porte des employés suisses sans raison valable. L'orateur est heureux de constater que les relations italo-suisse se font tous les jours plus courtoises et que les incidents de frontière deviennent rares. De part et d'autre, on a tout fait pour que rien de désagréable ne vienne troubler les bons rapports qui s'affirment entre les deux pays. Le récent discours de M. Mussolini concernant la Suisse, le Tessin surtout, a produit la meilleure impression dans les milieux parlementaires suisses.

Nos députés se sont occupés ensuite de la réglementation du travail et de l'état des préparatifs qui doivent conduire au port l'Assurance vieillesse et survivants.

Mardi, le National examine la question du blé. Sur la proposition de sa commission, il accepte après une courte discussion de prolonger jusqu'au 30 juin 1929 le statu quo. M. Motta continue ensuite son exposé au sujet de la politique extérieure. Il explique avec la dernière vigueur aux communistes que son attitude vis-à-vis du fascisme est franche et démocratique. Il n'a jamais donné son opinion sur le régime intérieur italien et rappelle à la presse socialiste suisse qu'elle cherche avant tout à compliquer la tâche de nos négociateurs au dehors en créant de l'agitation. Il déclare qu'il y a une marge importante entre une saine liberté de la presse et le procédé d'insultes et d'outrages adopté par les journaux de gauche.

La gestion du département politique est approuvée.

Mercredi, on poursuit au National, la discussion des comptes du département de l'économie publique. Un très long débat s'engage sur la question des conditions du travail et de sa durée. Tous les orateurs socialistes parlent en faveur de la journée de 8 heures et demandent la suppression de la tolérance des 52 heures. Les représentants de l'industrie, de la petite, surtout, expliquent que l'intérêt de tous demande que les entreprises marchent. Leur ruine serait la ruine des ouvriers aussi bien que celle des patrons. Nombre de petites industries vivent péniblement et la semaine de 52 heures leur est nécessaire. M. Schulthess, président de la Confédération, se range à ce point de vue. Il prendra cependant des mesures pour que les autorisations de dépasser la norme des trois huit ne soient délivrées qu'en cas d'absolue nécessité. On insiste aussi pour que l'office fédéral de placement soit développé.

Lundi, le Conseil entend l'éloge funèbre de M. Gustave Ador, prononcé par M. Savoy, président. Puis il examine le compte de l'Etat, qui se présente sous un jour favorable et décide l'entrée en matière, après quelques explications complémentaires fournies par M. Musy. Mardi, les comptes sont votés presque sans débats. Le total des recettes de la Confédération s'élève à fr. 331.316.115, en augmentation de fr. 18 millions sur celles de l'année précédente.

Les Etats approuvent ensuite à l'unanimité l'augmentation des traitements proposés pour les membres du Tribunal fédéral, du Tribunal fédéral des assurances ainsi que pour le chancelier de la Confédération.

On discute ensuite le contre-projet de loi sur le régime du blé présenté par le Conseil fédéral. Divers amendements proposés sont écartés et le Conseil vote, par 27 voix contre deux, l'ensemble du projet.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Les socialistes allemands ont voté une résolution suivant laquelle leurs élus au Reichstag pourrnt participer au gouvernement. Ils estiment que le pays, en leur attribuant un grand nombre de mandats, a voulu approuver leur attitude et leurs principes de gouvernement. Ils se déclarent en faveur d'une grande coalition des partis républicains, présentent M. Hermann Müller comme chancelier et se réservent l'intérieur et les finances plus deux autres portefeuilles.

Les journaux accueillent favorablement le discours de M. Mussolini, qui est conçu dans un style autre que celui qui semblait être cher au Duce.

Un arrangement définitif est intervenu entre l'Eglise et l'Etat du Mexique. La population pourra pratiquer sa religion comme autrefois. Les églises seront rouvertes, les prêtres réinstallés et les Sacrements administrés ouvertement.

M. Poincaré, président du Conseil des ministres français, a lu au Parlement la déclaration ministérielle, dont la péroraison a été frénétiquement applaudie par les trois quarts au moins des députés. Au sujet de l'interpellation Walther demandant la mise en liberté des députés autonomistes Ricklin et Rossé, de sérieux incidents surviennent entre socialistes et communistes.

Dans son exposé, le président du Conseil a déclaré que la République est la forme de gouvernement qui convient le mieux à un peuple à civilisation avancée. Mais il faut organiser la démocratie et ne pas la laisser dévier. Il assure ensuite l'Alsace-Lorraine que le gouvernement respectera les traditions de cette région dans tous les domaines et jusqu'à la limite que peut tolérer la Constitution. Le pays doit produire tout son effort pour poursuivre et achever le redressement monétaire et la restauration financière. M. Poincaré a parlé ensuite du service militaire d'un an, qu'il faut mener à bonne fin et de la grande réconciliation qui doit unir désormais les peuples et empêcher le retour de guerres sanglantes et destructrices.

Un télégramme de Milan dit que le « Citta di Milano » a essayé d'entrer en communication avec l'ITALIA, mais les signaux étaient très faibles. Tout ce que l'on a pu déchiffrer avec certitude, c'est le mot « Francesco », ce qui ferait croire que Nobile a bien atterri sur la terre François-Joseph. D'autre part, on communique de Moscou aux journaux que les télégrammes provenant soi-disant de l'ITALIA sont une mystification. Il est difficile de savoir la vérité.

A l'hôpital cantonal d'Aarau, Mme Jauch-Keller a donné naissance à trois bébés, deux garçons et une fille, tous bien portants.

Ainsi que nous le prévoyions, M. Voldemaras a reçu en séance du Conseil de la S. d. N. une sévère admonestation pour l'attitude adoptée par son pays à l'égard de la Pologne Divers délégués, entre autres M. Chamberlain, ont demandé au président du gouvernement de Kowno de procéder immédiatement selon les vœux de la S. d. N. A l'unanimité des voix moins celle de M. Voldemaras, le Conseil demande à la Lithuanie de venir avec des solutions à la prochaine session.

On est presque certain, maintenant, que l'équipage de l'« Italia » est vivant, en tout ou en partie, et que les signaux enregistrés par le navire « Citta di Milano » viennent du dirigeable.

Les signaux sont faibles et décousus, et les circonstances météorologiques défavorables. Le « Citta di Milano » a insisté dans ses télégrammes, que l'on croit avoir été reçus par l'« Italia », pour que ce dernier fasse l'impossible afin d'indiquer sa position. Le navire a également demandé à l'« Italia » : « Nous vous entendons, ne gaspillez pas votre énergie. Nous vous rappellerons quand le temps sera plus propice ».

Ces nouvelles donnent de gros espoirs, car, si l'équipage de l'« Italia » vit, il existe bien des chances que l'on arrive à le sauver. Plusieurs explorateurs polaires ont subsisté de longs mois et même des années avant qu'on ait réussi à les retrouver, et bien vivants.

Malheurs et accidents.

Un nouveau tremblement de terre a été ressenti à Corinthe, en Grèce. Des bâtiments se sont écroulés. La population, effrayée, a fui dans la campagne environnante.

Au Tavetsch, près de Dissentis, deux touristes de Dresde, âgés de 20 et 22 ans, effectuaient une randonnée dans la montagne. Tout à coup ils se trompèrent de chemin et l'un tomba dans une paroi de rochers d'une hauteur de 300 mètres. Il fut tué sur le coup. Son corps a été retrouvé et ramené dans la vallée par une colonne de secours.

A Genève, une Anglaise sexagénaire a été renversée par un motocycliste et grièvement blessée. On signale toute une série d'accidents plus ou moins graves de la circulation dans la capitale internationale.

Il y a une huitaine de jours, le jeune Albert Muller, de Neukirch (Thurgovie), se meurtrit le pied et se fit une légère blessure à laquelle il n'ajouta pas d'importance. Quelques jours plus tard, il ressentit de violentes douleurs. Il fut transporté à l'hôpital, où il vint de succomber au tétanos.

A Villalba, Espagne, au cours d'une course de taureaux, un spectateur tomba dans l'arène. Il fut collé à la muraille et tué sur le coup par une bête qui lui perça le cœur d'un coup de corne.

Le jeune Bianchi, 14 ans, travaillait avec son père à Montana. S'étant approché d'une mine qui n'avait pas sauté et qui fit subitement explosion, le jeune garçon fut grièvement atteint. On a dû procéder à l'amputation de trois doigts.

Un ouvrier mécanicien était occupé dans une cour de la Peterstrasse, à Zurich, à des travaux de réparation, lorsque tout à coup il fut pris de malaise et tomba sans connaissance. Des passants le transportèrent chez un médecin et l'on constata que le jeune homme avait été victime d'un empoisonnement de gaz échappé d'une auto dont le moteur n'avait pas été arrêté.

A Montreux, Mlle Gabrielle-Constance Mayor, 15 ans, fille unique du caissier principal de la Banque de Montreux, a été piquée mercredi soir par une mouche charbonneuse et a succombé quelques jours après à un empoisonnement après de vives souffrances.

A Auburn, Illinois, une collision s'est produite entre une automobile et un tramway. Sept enfants ont été tués.

Près de Saignelégier, un homme de 61 ans a été trouvé gisant sur la chaussée avec de nombreuses et graves blessures. Le malheureux a déclaré qu'il avait été renversé par une automobile. Il a succombé le lendemain matin. La police est à la recherche de l'automobiliste coupable.

Crimes et délits.

Le Dr Cartier, ancien médecin-chef des hôpitaux parisiens, qui souffrait de violentes crises d'urémie, vient de se donner la mort en se tirant une balle de revolver dans la tête, au milieu du Bois de Boulogne.

A Paris, se déroule ces jours le procès du bijoutier Mestorino, qui tua son collègue Truphème pour le voler. Les débats sont suivis par une foule nombreuse et sont fertiles en incidents. Mestorino eut tous ses employés comme complices ou témoins de la scène. Aucun, pendant trois mois, n'eut le courage de révéler à la police le terrible secret. Au nombre des trop discrets employés se trouve une jeune fille de 18 ans. Pendant l'interrogatoire des témoins, les complices muets de Mestorino avouent que Truphème s'est écrié : « Prenez-moi tout ce que j'ai, mais laissez-moi la vie. On ne tue pas un homme pour 100.000 fr. » Mais personne n'eut pitié. L'avocat de la famille Truphème réclame la peine capitale.

A Munich, deux jeunes gens de 17 ans se sont donné la mort par asphyxie. On ne connaît point la cause de cette funeste détermination.

A Sondrio, Italie, le nommé Giovanni Pedroni a tué son père et sa mère à coups de canne dans un accès de folie.

A Aarau, la femme Dietiker, accusée d'avoir empoisonné son mari, s'est pendue dans sa prison.

Jeudi, un automobiliste a renversé à Genève l'inspecteur de la Sûreté Litzistorf, puis a filé à toute vitesse malgré les cris indignés des passants. Cependant, plus tard, l'automobiliste coupable est venu se rendre à la police, qui l'a fait écrouer.

L'état du blessé est alarmant.

FRIBOURG

Une course de montagne tragique.

Dimanche dernier, la Société de chant d'Aumont faisait une excursion à Kandersleg et à Louèche, en passant par la Gemmi. Les participants étaient au nombre de 30. Les excursionnistes arrivés au sommet du col, un jeune homme, M. Léon Rey, âgé de 28 ans, boursier communal d'Aumont, fut pris de congestion.

Des secours furent mandés à Louèche et M. Léon Rey fut transporté sur une civière dans cette dernière localité. Il n'y est arrivé que lundi matin, à 11 heures. Mardi soir, il rendait le dernier soupir sans avoir repris connaissance.

Ce deuil jette la consternation dans la localité où ce jeune homme, plein d'avenir, était très apprécié. Il jouissait de la considération générale et avait les talents d'un bon administrateur.

Accident au travail.

A Fribourg, M. Joseph Risse, fils d'Auguste, ouvrier chez MM. Gremaud et Tarchini, entrepreneurs, a été enseveli par une masse de terre, tandis qu'il effectuait des travaux de terrassement.

Retiré aussitôt de sa fâcheuse position, l'infortuné a été transporté à l'hôpital cantonal où l'on constata une fracture de la jambe gauche et des lésions internes. Son état n'est pas sans inspirer quelques inquiétudes.

Nos soldats.

Le régiment 10, dont fait partie le bataillon 17, fera son cours de répétition du 6 au 18 août.

Le régiment 7 (bataillons 14, 15 et 16) entrera en service le 20 août. Il gagnera ses quartiers ce même jour : l'état-major de régiment résidera à Guin ; le bataillon 14 à Marly, le bataillon 15 à Guin, et le bataillon 16 à Tavel. Le régiment gardera ces cantonnements jusqu'au début des manœuvres.

Générosité.

M. Henri Buchs, fabricant à Sainte-Apolline, a donné une gratification à tout son personnel.

Chronique romantoise.

La Fête-Dieu à Romont.

La Fête-Dieu est la solennité par excellence à Romont. Dans cette ville si tranquille et si quète, dormant d'un sommeil engourdi sur son mamelon vert, c'est le jour où tous, sans aucune exception, s'associent au culte public et resplendissant de Dieu. A cinq heures du matin, la ville se réveille au bruit de la fanfare ; immédiatement elle se lève, s'étire, s'habille de verdure et se pare, avec des détails et des minuties de vierge sage et attentive, pour célébrer dignement le passage du divin époux.

A 9 1/4 heures, sous un ciel malheureusement grognon, hargneux et menaçant, s'ébranle le cortège sonore, flammé, multicolore, éparpillant dans l'air les senteurs envivants des fleurs et l'enveloppant parfum de l'encens. Les tout petits sourient, leurs yeux rayonnent et leur pensée se disperse parmi tant de distractions des yeux, des oreilles et des narines. Et ces petits angelots neigeux, arborant avec allégresse de petites ailes blanches,

comme ils représentent bien l'insouciance gaie, la gentille docilité, la bonne douceur des premières années. Viennent encore les théories des enfants des écoles primaires suivis de la longue file des élèves du pensionnat St-Charles, exhibant avec fierté d'adolescentes poitrines. C'est bientôt le corps essentiel de la procession. Au rythme cuivré cuivré de la fanfare, avance le groupe si attachant des péros capucines en robe de bure, têtes candides et auréolées. Voici dans un rayonnement de vieux ors, de velours et de brocards, le clergé de Romont suivi de M. le curé Pasquier portant l'ostensoir éblouissant. Les thuriféraires lancent dans l'air l'éclair cadencé de leurs encensoirs d'argent, tandis que les fleuristes aspergent de pétales et de foulées de roses le front grave de M. le curé. Suit immédiatement le groupe des fidèles qui s'avancent recueillis sous la pluie qui commença à tomber et qui va déterminer le cortège religieux à regagner hâtivement l'église paroissiale après n'avoir effectué que la moitié de son parcours habituel. Les nombreux hôtes qui étaient accourus pour jouir du spectacle grandiose de la procession de la Fête-Dieu n'eurent ainsi leur plaisir que, partiellement satisfait.

Vacances et promenades.

Cette époque de l'année voit l'habituelle période des examens scolaires des classes primaires avec les fêtes de clôture. Le corps enseignant, cela se conçoit, est fort heureux de prendre quelques vacances. Les élèves ne montrent pas moins d'enthousiasme à déposer leurs livres afin de pouvoir effectuer ces promenades de fin d'année, riches en prouesses enfantines diverses et fertiles en soucis pour ceux qui ont charge de convoier cette turbulente jeunesse à travers le pays. C'est ainsi que l'autre jour, les jeunes filles de l'école secondaire de la Glâne sont allées tout récemment visiter la vallée de Charmoy. Elles sont revenues enchantées de leur courte randonnée et de l'hospitalité courtoise et bienveillante dont elles furent l'objet de la part des populations alpêtres.

CHEZ NOS VOISINS

Joli geste.

Les jeunes gens de Payerne qui ont eu la visite sanitaire lundi, ont eu la délicate attention d'aller déposer une couronne sur le monument des soldats payernois morts au service du pays.

Nos pupilles à Château-d'Oex.

C'est à Château-d'Oex que les pupilles de la région de l'Est du canton de Vaud auront leur réunion annuelle, ce prochain dimanche, le 10 juin. Ils seront répartis en 11 sections, auxquelles se joindront six sections invitées des cantons de Fribourg et Berne. De ce fait, c'est un effectif de 400 jeunes gymnastes que le pittoresque chef-lieu du Haut-Pays se fera une joie de recevoir dimanche. La fête se déroulera sur l'idyllique place de sport du Grand Hôtel et son programme sera des plus intéressants. Il faut souhaiter que de nombreux adultes — profitant des importantes faveurs accordées par le Chemin de fer du M. O. B. — viennent suivre les travaux de nos jeunes, l'espoir de nos vaillantes sections de gymnastique, et prouver par leur présence la sympathie dont ils se font un devoir patriotique d'entourer tous ces groupements au noble but.

Château-d'Oex s'apprête à accueillir chacun avec la cordialité qui lui est coutumière.

La fête débutera à 10 h. par un culte sur la place de jeux.

GRUYÈRE

† M. Alphonse Gaudard.

On a enseveli hier à Semsales M. Alphonse Gaudard, qui s'en va chargé d'années et de travail, au plus grand regret de tous ceux qui ont vécu dans son entourage et l'ont connu dans l'intimité.

M. Gaudard, âgé de 83 ans, remplit au cours de sa longue existence de nombreuses missions de confiance et occupa des postes importants dans son cher village de Semsales où il jouissait de la sympathie et de la vénération de toute la population. C'est surtout en sa qualité de greffier de la Justice de paix et d'officier d'état-civil qu'il rendit à ses concitoyens de signalés services. Sa droiture et son aménité étaient bien connues.

M. Alphonse Gaudard laisse une belle famille qui dut faire honneur à sa robuste vieillesse. C'est en particulier le père de M. E. Gaudard, avocat et notaire à Bulle et de Mme Fernand Ruffieux, secrétaire de préfecture.

Nous présentons nos condoléances bien sincères aux familles éprouvées par ce deuil.

Après la Fête-Dieu.

Le temps n'a point favorisé, certes, cette grandiose manifestation religieuse. Le matin, des nuages menaçants couraient dans le ciel. Vers sept heures, ils se rapprochèrent et vinrent fondre sur la ville et les environs. Mais, ce n'était qu'une alerte. Bientôt, une éclaircie permit aux décorateurs des deux sexes de terminer leur besogne sur le parcours de la procession.

En certains endroits, le coup d'aile était charmant. Les « Reposoirs », surtout, furent l'objet de beaucoup de soins. Une foule nombreuse assista à la procession. Il y eut également foule d'étrangers qui faisaient la haie. Naturellement, les menacés du temps n'avaient pas été vaines et l'on a constaté

une dimi
dernière
santes, e
sur la p
ment de
cause de
Les c
avec bea
haussère
devant l
Dès le
nait. La
jestueux
avec le
Corps de
de la vi
tradition
ments d
l'« Ecu »
ment, le
Avant
retentit
blic com
satisfait
le marc
< Adoro
crite à
Malhe
pas per
ner leur
renvoyé
La p
qu'il en
bonne
aux nor
qui leur

Le v
mercredi
prix se
aux po
Aucun
moyen
tions p
fois at
quantit
général
Les
les por
la mes
étaient
de tou
menadi
champ
position
ser les
comme
fut un
choses

La p
tain de
res de
din co
ser du
ne var
Nou
agréa
d'aisa
mand
comp
< ferve

A l
Gruyè
Bulle
tats q
vent
Gruyè
perfo
Signa
Morie
pès e
avec
250 p
Sou
d'En
canto
Vo
Rang
1. M
2. R
3. B
4. M
5. R
6. Sa
7. K
8. C
9. B
10. P
11. C
12. T
13. B
14. C
15. M
16. B
17. R
18. C
19. S
20. M
21. M
22. C

M
la c
D
de
leil

une diminution dans la participation. La dernière cérémonie, l'une des plus importantes, celle du chant du « Tantum ergo » sur la place St-Pierre avec l'accompagnement de la musique, ne put avoir lieu à cause de la pluie.

Les chants de l'Espérance, interprétés avec beaucoup de finesse et de goût, rehaussèrent toute la fête, tant à l'église que devant les autels extérieurs.

Dès le matin, à cinq heures, le canon tonait. La diane si alerte et tour à tour majestueuse, énergique et berceuse fut jouée avec le plus joyeux entrain par notre Corps de Musique sur les différentes places de la ville. Signalons à ce sujet l'heureuse tradition suivant laquelle deux établissements de la place, le « Café de la gare » et l'« Ecu » offrent à nos musiciens, gratuitement, le verre de la... récompense.

Avant l'office, un vibrant pas-redoublé retentit sous les voûtes de l'église. Le public connaisseur entendit avec une réelle satisfaction musicale, plus tard, une nouvelle marche de procession du plus bel effet, « Adoro te », que la fanfare a bien fait d'inscrire à son répertoire.

Malheureusement, le vilain temps n'a pas permis à nos chers musiciens de terminer leur programme. Le concert a dû être renvoyé.

La population bulloise leur sait gré, quoi qu'il en soit, de leur dévouement et de la bonne volonté avec laquelle ils se prêtent aux nombreuses et parfois pénibles tâches qui leur incombent.

Au marché.

Le vilain temps a écourté le marché de mercredi. On peut dire cependant que les prix se maintiennent bien sur le marché aux porcelets. Ils sont plutôt à la hausse.

Aucune variation chez les veaux. Prix moyen fr. 1.80-2.10, avec quelques exceptions pour les sujets de choix, qui ont parfois atteint fr. 2.20. Il y avait mercredi la quantité. Quant à la qualité, elle fut en général plutôt médiocre.

Les œufs se vendent toujours 1 fr. 50 ; les pommes de terre anciennes fr. 3.60-4.— la mesure. Tous les étalages des primeurs étaient abondamment fournis en légumes de toutes sortes. On trouvait sur la « Promenade » une spécialité : Les fleurs des champs de toutes nuances étaient à la disposition des citadins qui voulaient en tapisser les parterres et les rues. La pluie qui commença à tomber de bonne heure leur fut une rosée bienfaisante, si elle fut autre chose pour certains fruits et pour les gens.

A travers Bouleyres...

La population bulloise voit avec un certain dépit sa promenade favorite de Bouleyres dépourvue de bancs. Ce site où le citadin comme l'étranger aiment aller se reposer du bruit et de la poussière de la rue ne vaut-il pas la peine qu'on s'en occupe ? Nous croyons au contraire qu'il serait agréable à tout le monde d'y trouver un peu d'aïssance et de confort. Serait-ce trop demander à ceux auxquels incombent cette compétence de songer aux très nombreux « fervents » de Bouleyres, petits et grands ?

Bulle. — Tir.

A l'occasion du match entre les deux Gruyères, la Société des Carabiniers de Bulle avait organisé un Tir libre. Les résultats que vous trouverez ci-après nous prouvent qu'on avait à faire aux « as » des deux Gruyères. Relevons spécialement la belle performance des tireurs du Pays d'Enhaut. Signalons encore la belle passe de M. Aloys Morier, vétéran, Château-d'Oex, avec 270,3 pts et celle de M. Léon Michel, à Maules, avec 275,7 pts. Il a été contrôlé 38 passes de 250 points et plus et 47 coups de 95 à 100 p.

Souhaitons encore à nos amis du Pays d'Enhaut bonne chance au prochain Tir cantonal vaudois à Payerne.

Voici le classement à la cible Moléson :

Rang	Tireurs	Résultats
1.	Michel Léon, Maules	543,3 p.
2.	Ruff David, Rougemont	530
3.	Boschung Christophe, Broc	530
4.	Morier Aloys, Château-d'Oex vétéran	528
5.	Ramel Fritz, Rossinières	527
6.	Saugy Ami, Château-d'Oex	527
7.	Köfer William, Chât.-d'Oex	520,8
8.	Cottier Frédéric, Chât.-d'Oex	520,8
9.	Bosson Jules, Bulle	516,3
10.	Cottier Maurice, Rougemont	513
11.	Pernet Emile, Montbovon	513
12.	Turrian Victor, Chât.-d'Oex	507
13.	Berthod Ernest, Chât.-d'Oex	507
14.	Crotti Eugène, Bulle	503
15.	Marmillod-Henchoz, Rossin	503
16.	Braillard André, Albeuve	499,2
17.	Rossier Paul, Rougemont	498
18.	Gretenier Jean, Bulle	498
19.	Savary Emile, Sâles	498
20.	Marmillod Paul, Broc	498
21.	Martin Louis, Chât.-d'Oex	498
22.	(Dernier prix) Tinguely Jules, La Roche	498

La Fête-Dieu au village.

Malgré le temps bas et menaçant, les pieuses processions se sont déroulées dans la campagne, pendant une accalmie.

D'un village à l'autre, on entendait par dessus bois et vallons de vagues rumeurs de chants ou de musique. Si le chaud soleil de juin s'est montré avare de rayons et

le ciel trop prodigue de pluie, la Fête-Dieu a tout de même été une belle fête au village. Certes les cérémonies publiques eurent-elles moins d'éclat, de pompe ou de charme, mais les cœurs sincères y ont puisé tout autant de Joie, de Foi et d'Amour. Les reposoirs n'en étaient ni moins beaux, ni moins bien ornés; les âmes dévouées et charitables ne s'en étaient pas moins dépensées, et le Dieu qui s'y reposa un instant n'en fut pas moins bon et généreux pour notre cher pays.

Football.

Dimanche après midi, deux jolies parties se déroulèrent sur le terrain des Agges. Les juniors du Vevey-Sport seront aux prises avec les juniors du F. C. Bulle. Ce sera là certainement un très joli match car les jeunes Veveysans sont très forts et pratiquent un joli jeu scientifique.

Le second match verra Vevey II (série B) contre Bulle I. Comme les habitués des Agges le savent nos sympathiques amis de Vevey nous font toujours assister à de belles parties très courtoises, où l'on fait du foot pour faire du foot et non pas pour sonner son adversaire.

Amis du sport, n'oubliez pas de réserver votre après-midi de dimanche pour un petit tour là-haut. Buvette sans alcool sur le terrain.

La Fête-Dieu.

Le temps boudeur et pluvieux dont nous avons été gratifiés le jour de la Fête-Dieu a malheureusement empêché les musiciens de la Tour-de-Trême d'égayer leurs amis par la belle Fête champêtre à laquelle ils se promettaient de les convier ce jour-là. Mais, consolons-nous, ce n'est que partie remise, car cette kermesse aura lieu le dimanche 10 juin (et non le 20 juin comme il a été annoncé sur les billets de tombola). Qu'on se le dise ! Tous à la Perreyre, dimanche !

En promenade.

L'Espérance, société de chant d'église de Bulle, fera prochainement sa course annuelle à Dijon.

Au cercle fribourgeois de Genève.

La vaillante Chorale de la Tour-de-Trême avait prévu dans le programme de sa course annuelle de samedi et dimanche derniers un arrêt au local du Cercle fribourgeois, à l'Hôtel du Jura, Chantepoulet.

La réception qui lui a été faite par les nombreux membres et amis du Cercle fut empreinte d'une sincère amitié et d'une franche gaité.

Aux souhaits cordiaux de bienvenue de son président, M. le Dr Pragnière qui saisit l'occasion pour rappeler que le Cercle fribourgeois sera heureux de grouper sous les plis de sa bannière « tous » les Fribourgeois, sans distinction de couleur politique ou religieuse, venant s'installer à Genève, M. Ruffieux, au nom de la Chorale, remercia en termes très élogieux le Cercle fribourgeois de son chaleureux accueil et porta son toast à la prospérité du Cercle.

Le chant des « Armaillis » donné par M. H. Murith, un ténor gruyérien, réunit de vifs applaudissements de même que le substantiel discours de M. A. Reichlen, ancien député et parrain du drapeau de la Chorale.

Après une anecdote en patois aussi fine que spirituelle de M. Cyprien Ruffieux, dit Tobidj'éludzo, l'on se sépara, bien à regret, en triquant le verre de l'amitié.

Ces quelques heures toujours trop courtes passées entre sociétés amies sont, pour chaque participant, l'objet d'un grand réconfort et la preuve d'une vraie solidarité. R. P.

Le Jockey de la Mort.

Nous voilà en présence d'un film autour duquel aucune publicité n'a été faite. Cependant, une éclatante réclame lui serait due car il possède au plus haut degré les caractéristiques d'une grande et belle œuvre : de l'émotion, une puissance réaliste incroyable, un côté mystérieux qui corse à souhait certaines scènes, bref, tout ce qu'il faut pour consacrer et assurer dans l'esprit du public la célébrité d'un film.

Quant aux « Pat et Patachon » on les connaît, on sait ce qu'ils valent, les bonnes crises de rire qu'ils déclenchent. Qu'il nous suffise donc de dire que le film présenté cette semaine est leur meilleure œuvre jusqu'ici.

En marge de la vie bulloise...

Des goûts et des couleurs, c'est tout comme des femmes: il n'en faut pas discuter.

Il arrive pourtant à chacun d'émettre sur une question son opinion propre ou du moins celle qu'il croit être la sienne. Il se produit alors de ces heurts qui, souvent, ne manquent ni d'originalité ni de ce certain sel d'indépendance que goûtent « le Jorgolya de Bullo ». La franchise presque brutale est une des caractéristiques du tempérament local. Je ne veux point dire qu'elle soit toute proche de la perfection ni que ceux et celles qui en sont les détenteurs ne l'aient point acquise par habitude, plutôt par petite satisfaction intime que par vertu. Eh! bien, le croirait-on? Il arrive, et plus souvent même qu'on ne pense, que sous ces dessous flatteurs, cet extérieur ouvert et « droit comme une règle » se cache parfois un brin d'autocratie, presque de pe-

tille tyrannie. Ainsi, ce peuple bullois et gruyérien que marque certainement un amour farouche d'indépendance et de liberté, se laisserait aller par petit péché mignon d'orgueil, à vouloir dominer son voisin. Oh! point n'accuse, ni ne généralise. Mais le fait existe, et il faut le dévoiler, pour le mieux combattre. Car, quand on est démocrate comme doit l'être tout bon Bullois, quand on veut donner un peu le ton de la tolérance, il importe de ne laisser croître dans sa maison aucune plante à odeur trop dominante et trop tranchante.

Il faut si bon discuter à l'aise et rencontrer des gens qui, précisément parce qu'ils ont le cœur ouvert et l'esprit large, savent se taire quand ils ont causé et reconnaître au prochain le droit à la parole..., en pensant au vieil adage: « Chaque tête, chaque sentiment ».

Pourquoi ne ferions-nous point mentir le proverbe: Des goûts et des couleurs, il n'en faut pas discuter? En bons démocrates, nous devons pouvoir discuter de tout, même des choses que l'on croit indiscutables. P.

Dernière Heure

Le célèbre avocat Stahel, de Zurich, s'est donné la mort dans le cabinet du juge d'instruction, hier. Accusé d'escroquerie, il essaya de se défendre, mais voyant sa situation gravement menacée, il profita d'un moment où l'on ne prenait pas garde à lui pour avaler une forte dose de laudanum. Peu après, il mourait à l'hôpital.

Les nationalistes ont occupé Pékin.
Le bijoutier assassin Maestorino, à Paris, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.
Jeudi soir, dans un grand hôtel de Montreux, un cambrioleur a volé pour près de 200.000 francs suisses de bijoux.
A Einsiedeln, les deux fils Moehler, agriculteurs, 16 et 20 ans, ont été retrouvés tués par la foudre dans une cabane de montagne.

Salsepareille Model
de goût délicieux purifie le Sang
Seule véritable en bouteilles de 5 et 9 Frs. dans les Pharmacies Franco par la Pharmacie Centrale Madlener-Govin, r. du Mont-Blanc 9, Genève
Dépôt à Bulle: Pharmacie Rime.

ON DEMANDE
pour de suite comme apprenti de magasin,
jeune fille
de 15 à 17 ans (libérée de l'école). Rétribution dès le commencement.
S'adres. à Publicitas Bulle, sous P. 1322 B.

On cherche
une brave et active
jeune fille
pour les travaux du ménage.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1326 B.

BELLE OCCASION
à enlever de suite.
A VENDRE la
rotonde des Charmettes.
Dimensions 14 m x 14 m, belle charpente démontable. Prix très bon marché.
S'adresser : L. BAUDÈRE, Agence immobilière, Bâtiment du Garage de Pérolles, FRI-BOURG. P. 20,117 F.

AVIS
Le public est informé que le chemin principal des forêts de Bulle, Rio-Berthoud-Inson, est de nouveau ouvert à la circulation.
Ville de Bulle.

A vendre
un char à pont à un cheval, ainsi qu'un traîneau; conviendrait pour boulangier.
S'adresser à Paul TERCIER, épicerie, VUADENS.
Jeune ménage tranquille et sérieux cherche
bel appartement
de 5 chambres au soleil, pour le 1^{er} octobre.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1321 B.

Les abonnés à „La Gruyère“, qui n'ont pas acquitté le montant du 1^{er} semestre 1928, sont priés de le faire de suite ; à ce défaut, nous nous verrons, bien à regret, dans l'obligation d'interrompre l'envoi du journal.
Le montant du 2^{me} semestre est payable dès maintenant déjà au bureau du journal.

Savez vous que le **Café ARMAILLI** est le meilleur qui soit ?
Pourquoi ne ferions-nous point mentir le proverbe: Des goûts et des couleurs, il n'en faut pas discuter? En bons démocrates, nous devons pouvoir discuter de tout, même des choses que l'on croit indiscutables. P.

PATRIA Wernli
16,000,000 de ces gaufrettes furent consommées ces derniers 6 mois.
En vente dans toutes les bonnes maisons.
p.500gr. 1.50

AU CINÉMA « LUX »
Samedi, à 8 h. 15, et Dimanche, à 3 h. et 8 h. 15
Un drame de grande envergure
Le Jockey de la Mort
de l'acrobatie — de la passion — du mystère et un comique étourdissant
Pat et Patachon au bord de la mer
le plus grand succès de ces deux fameux compères.
Vu l'exceptionnelle richesse de ce programme, le public est instamment prié d'arriver à l'heure.

Mme A. DESBIOLLES - BULLE -
Grand choix d'articles galvanisés
Tuyaux caoutchouc.
Prix modérés. Téléphone 71.
FRAISES extra
tous les jours.
FRUITS et LÉGUMES frais.
Expéditions.
— Téléphone 220. —
CHARRIÈRE-BUCHS
Epicerie-Primeurs
Grand'Rue BULLE
Parc des Agges
Dimanche 10 juin
à 2 heures
Matches de football
Vevey - juniors - Bulle - juniors
Vevey II (série B) - Bulle I
PHARMACIE D'OFFICE
Dimanche 10 juin
Pharmacie RIME

Pourquoi ?

porter des vêtements sales, défraîchis et mal repassés, alors que pour une somme minime ceux-ci peuvent être rendus à l'état de neuf par nos procédés modernes de teinture et de lavage chimique.

1 carte postale

suffit pour demander conseils, renseignements et prix-courants gratuits.

TEINTURERIE ROCHAT

24-26, Avenue de la Harpe, **LAUSANNE.**
Magasin à **VEVEY, 3, Rue du Lac.**



Poudre MAYOR

puissant anti-épidémique tonique et dépuratif, préventif contre la

FIÈVRE APTEUSE

Envoi franco : le paquet, 3 fr.; par 6 paquets, fr. 2.90; par 12 paquets, fr. 2.80. A. DELISLE & Cie, LAUSANNE. En vente dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10763L

Grand Match aux Quilles

organisé par les Sociétés de Chant et de Tir de

GRANDVILLARD

les dimanches 10, 17 et 24 juin

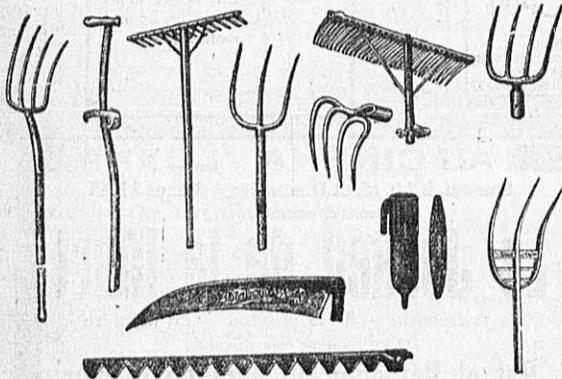
à l'Auberge de l'Agneau.

Somme exposée: 300 fr. en espèces; 1^{er} prix, 80 fr. or.

JEU REMIS A NEUF.

Les Comités.

FANEURS !



Râteaux de Charmey et St-Martin.

Faux Ballaigues.

Pierres à aiguiser les faux chaque pièce garantie.

Huile pour faucheuses. - Cordes à foin.

Pièces de rechange pour faucheuses.

Couteaux, sections, doigts, etc.

TOFFEL & CASTELLA

- BULLE -

EAUX MINÉRALES ALCALINES

ROMANEL

Souvent nécessaire
Jamais nuisible
Toujours agréable.
Dépositaire pour la Gruyère:
Jules GEX, vins, BULLE.

On n'empêso pas le

beau linge

on l'apprête seulement avec **IMAGO.**

Imago lui donne un beau brillant soyeux et un joli apprêt semblable à celui du linge neuf. — Cuisson pas nécessaire. Imago est prêt pour l'emploi. — En vente chez

DUBAS, droguerie, BULLE.

DESBIOLLES,

Dr. E. Strickler, Laborat. chim. Krutzlingen.



Toitures
Revêtements de façades.
Revêtements intérieurs.
Tuyaux en Eternit.
Garages.

CERCUEILS

et

COURONNES

M. Albert Blain-Rime

Rue de Gruyères, Tél. 174

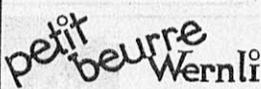
- BULLE -

Agent des Pompes Funèbres générales de Lausanne et de Fribourg. P 20161 F

ON CHERCHE de suite

jeune fille

démancépée de l'école pour aider au ménage et garder les enfants. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1306 B.



genre anglais, préparé au beurre frais, est un délice avec le thé, le vin ou la liqueur.

En vente dans toutes les bonnes maisons.

OCCASION à vendre

vélo, gramophone, disques, duplicateur, horloge de Bourgogne, bureau-pupitre, chez **MONNEY**, instituteur, **SEMSALES.**

On demande

pour de suite, en campagne un garçon de 15 à 16 ans, fort et robuste, sachant traire. S'adresser à Jules **GAPANY**, Monts-Marsens.

On demande

un bon faneur pour la saison; entrée de suite. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7428 B.

A VENDRE

une vache

valaisanne, portant 3^{me} veau pour l'automne; 9 litres de lait par jour. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7426 B.

On cherche

pour l'été, dans petit ménage à la campagne une jeune fille de 16 à 18 ans. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 1312 B.

On demande

une forte jeune fille comme bonne à tout faire. S'adresser au **Café Fribourgeois, BULLE.**

Oui ! Oui ! Oui !

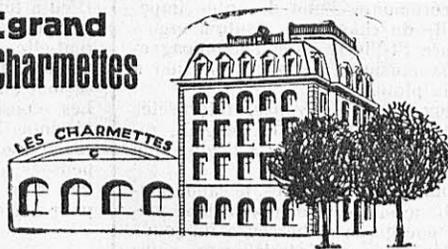
L'apéritif sain « **DIABLE-RETS** » à base de plantes aromatiques provenant de nos Alpes, arrête les maux et prévient bien des maux. **ESSAYEZ !!!**

A VENDRE

pour excès de quantité, environ 25 kilos de jambon, saucissons, lard maigre le tout bien conditionné. S'adresser **Café des Ormeaux, LA TOUR.**

La Direction du grand Café-restaurant des Charmettes

avise les sociétés de Fribourg et environs ainsi que le public en général que la grande salle sera prête dans le courant de l'été, et pourra tenir à l'aise environ **700 personnes.**



A cette occasion, elle se recommande pour les soirées, repas de noces, etc., etc

Une cuisine faite par un chef connaissant son métier à fond, des vins et liqueurs de choix, un service prompt et soigné vous sont assurés et contribueront à la réussite des fêtes ou des banquets que vous voudrez bien lui confier.

Repas à prix fixe et à la carte. Spécialités diverses. Truites au vivier. Salle à manger transformée et remise à neuf. Salons.

Les meilleures spécialités en pâtisserie, tartes aux fruits, etc., etc. Café — Thé — Chocolat.

Pendant les repas concert par le célèbre piano-violina Weber.

P. 29.165 F.

Imprimerie de „La Gruyère“

- BULLE -

Rue de la Sionge — Téléphone 150

Impressions en tous genres

pour Administrations, Industrie, Commerce et Particuliers.

Bienfacture. — Livraison rapide.
PRIX MODÉRÉS. Devis sur demandé.

A VENDRE

une poussette anglaise et une couchette en bon état, chez Mme Vve Paul Vial, Bulle.

A vendre 2 MOTOS

et un tour à fer chez **JAUQUET Aug., VILLAR-VOLARD.** Bas prix et facilités de paiement.

On demande 2 faneurs.

S'adres. à **Publicitas, Bulle** sous P. 1313 B.

ON DEMANDE jeune fille

pour aider aux travaux du ménage. S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 1317 B.

On cherche bonne à tout faire

connaissant un peu la cuisine, dans ménage soigné avec femme de chambre. Eventuellement on prendrait remplaçante-cuisinière jusqu'au 15 septembre. Faire offres avec certificats ou références à **Publicitas, Bulle,** sous P. 1314 B.

Cyclistes, attention !

pneus MICHELIN à 5 et 6 fr. chambres à air fr. 2.80, ainsi que **VÉLOS** neufs et occasions.

SAUDAN FILS près de l'usine Bochud. Réparations, accessoires - BULLE -

Abonnez-vous à „LA GRUYÈRE“.

VÊTEMENTS LÉGERS

en lainage, flanelle, gabardine, alpaca, Whipcord, fil à fil, peigné, coutil.

Le plus grand choix pour

Messieurs, Jeunes Gens, Enfants

AUX VILLES SUISSES

-- VEVEY --

Timbres Escompte. Trachel Frères.

CHATEAU-D'ŒX

Dimanche 10 juin 1928

Fête des Pupilles

de la Région de l'Est.

400 élèves gymnastes.

Billets spéciaux sur le chemin de fer M. O. B.

En cas de mauvais temps, renvoi au 17 juin.

Dimanche 10 juin, dès 3 h. après midi

CONCERT

donné par la **MUSIQUE DE CHARMEY**

à l'Auberge des XIX Cantons, à Charmey.

En cas de mauvais temps, renvoyé.

Chez M^{me} Jeanne GLASSON

Nouveau choix de chapeaux pour l'été.

CHAPEAUX D'ENFANTS